

en 1985. Même à plus d'un siècle de leur découverte, la publication exhaustive, avec une documentation graphique et photographique adéquate, des nécropoles d'Este/Ateste, un des centres principaux de la Vénétie protohistorique et site éponyme de la civilisation atestine, restait indispensable. La nécropole de « Villa Benvenuti », publiée ici, au nord de l'habitat, est contiguë à celle de « Casa di Ricovero », déjà publiée auparavant, avec laquelle elle constitue le noyau central le plus important de la nécropole nord d'Este. Mises à part quelques trouvailles sporadiques vers 1840 et une tombe fouillée en 1987, le matériel présenté dans cet ouvrage provient des recherches régulières effectuées de 1879 à 1881 par Alessandro Prosdocimi et de 1902 à 1904 par Alfonso Alfonsi. Le catalogue comprend les urnes et mobiliers funéraires de 98 tombes à crémation ainsi que le mobilier d'une tombe à inhumation datables du VIII^e au I^{er} siècle av. J.-C., c'est-à-dire de la phase IIA de la civilisation atestine jusqu'à la romanisation. À l'exception de trois tombes contenues dans un dolium et une douzaine de tombes modestes enfouies dans une simple fosse dans la terre, la plupart des tombes est en forme de caisse constituée de plaques de pierre. Certaines contiennent une seule urne comme déposition, mais le plus souvent deux, trois, quatre urnes funéraires ou davantage, montrant parfois un intervalle chronologique de plusieurs générations. La tombe n. 125 contenait même 21 dépositions (dont deux urnes avec épitaphe en écriture et langue vénètes et huit avec épitaphe en latin) allant de la fin du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne et reflétant de façon exemplaire le processus de romanisation en Vénétie. Cette tombe est d'ailleurs depuis longtemps citée dans la littérature archéologique mais elle est publiée ici pour la première fois intégralement. Une autre tombe fameuse dont nous trouvons ici pour la première fois le catalogue complet du mobilier est la tombe n. 126 contenant la stèle de bronze avec décor en repoussé connue sous le nom de « stèle Benvenuti ». Comme dans beaucoup d'autres cas de la même nécropole, il s'agit de la déposition d'une femme enterrée avec un(e) enfant, dont l'urne se trouvait dans la célèbre stèle. Dans la nécropole en question, la concentration de tombes féminines, souvent de haut niveau, est très frappante. À l'époque des fouilles, toutes ces tombes furent à peine mentionnées ou sommairement publiées dans des rapports provisoires, mais pour la présente publication les auteurs ont pu disposer de la documentation manuscrite et graphique des fouilleurs conservée dans les archives du musée d'Este. Si pour la documentation graphique « de terrain », on doit se contenter forcément de dessins « d'époque », les objets des mobiliers funéraires ont été soigneusement dessinés et photographiés pour la présente publication. Quatre appendices complètent l'ouvrage, contenant les données anthropologiques d'une trentaine de tombes de la nécropole Benvenuti qui permettaient encore une analyse des restes osseux ; les résultats d'analyses des restes d'animaux ; quelques notes technologiques sur la stèle Benvenuti et les données anthropologiques concernant des tombes de la nécropole voisine « Casa di Ricovero » publiées dans *Este I*. Les deux volumes sur les anciennes fouilles d'Este seront suivis de la publication des 150 tombes fouillées entre 1983 et 1993 dans le même secteur.

Frank VAN WONTERGHEM

Antipetit clamping 2008 Tome 2

77

Flaminia VERGA, Ager Foronovanus I. (*IGM 138 III SO / 144 IV NO*). Florence, Olschki, 2006. 1 vol. 25 x 34 cm, 126 p., 10 pl., 45 fig. (FORMA ITALIAE, 44). Prix : 60 €. ISBN 978-88-222-5617-1.

Les importantes découvertes archéologiques de ces dernières années ont remis à l'honneur le territoire de la Sabine tibérine. Bien qu'elle ait été au centre de l'enquête érudite et antiquaire de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, cette région a longtemps été négligée, jusqu'à ce qu'un volume de la *Collezione Forma Italiae*, dans les années 1980, ait été dédié au site de *Cures Sabini*, l'établissement sabin le plus connu situé le long du Tibre et plusieurs fois mentionné dans les sources littéraires. Les dernières recherches, dont le présent ouvrage fait état, constituent une étape fondamentale et sont le signe d'un intérêt renouvelé pour l'étude de cette zone. Par l'importance de ses vestiges et sa proximité territoriale avec Rome, cette région antique présente des problématiques d'un intérêt particulier pour l'histoire de l'Italie préromaine et romaine. Grâce à sa situation géographique privilégiée, la Sabine tibérine a en effet été un carrefour, vecteur de multiples courants culturels depuis les temps les plus anciens. Les nombreuses fouilles menées à l'époque s'étaient concentrées sur les aires occupées par des nécropoles (dont la plus importante se situe près de l'actuel hameau de Poggio Sommavilla), tandis que les connaissances historico-topographiques étaient restées sommaires et fragmentaires. Le présent volume comble efficacement cette lacune. L'ouvrage s'attache au district tibérin de l'époque archaïque, et plus précisément au territoire voisin du centre de Poggio Sommavilla. Ce site s'inscrit dans la vaste anse formée par le cours du Tibre entre les communes de Magliano Sabina et de Ponzano. Le choix de traiter de ce territoire montre l'importance d'analyser une zone qui, bien que fragmentaire dans sa physionomie topographique et archéologique actuelle, constitue un échantillon significatif pour la reconstitution des cadres historique et culturel de la Sabine tibérine de l'époque archaïque à l'époque romaine, et plus tardive. L'objectif recherché par l'auteur est de mener une enquête topographique approfondie et systématique des sites et territoires pour lesquels les recherches et fouilles des années précédentes ont mis au jour la présence de traces anthropiques. Même si l'intérêt de la recherche se concentre principalement sur l'âge du Fer et sur l'aménagement territorial imposé à la région par les Romains, l'étude est également attentive à la variation diachronique dans les choix relatifs à l'habitat, à l'agriculture et au commerce, de manière à reconstituer le cadre chrono-historique de l'habitat régional. La méthode adoptée se fonde sur une couverture complète du territoire destinée à définir la situation moderne par une série de *surveys*. Ce cadre topographique a ensuite été mis en relation avec les données archéologiques connues, après vérification et géoréférenciation sur le terrain. Le résultat consiste en la reconstitution de l'histoire du peuplement de la zone par phases chronologiques du Paléolithique au Haut Moyen Âge. Celles-ci sont caractérisées par une stratégie d'établissement et par l'articulation des voies de communication reliant les divers sites entre eux, d'une part, et au Tibre, d'autre part. Elles sont étudiées en rapport étroit avec les facteurs géologiques, hydrographiques et botaniques qui pourraient avoir motivé les choix d'établissement. La complexité et l'abondance des données révélées dans ce volume de la *Forma Italiae*, relativement bref mais dense, imposent une lecture attentive, au risque de perdre la séquence logique de l'analyse des données et de la synthèse interprétative.

qui s'ensuit. La tentative de reconstitution de la poléographie, de la viabilité, de même que de la distribution et de la typologie des établissements est d'un grand intérêt. Elle aboutit à l'identification de diverses stratégies d'habitat au fil du temps, stratégies qui permettent à leur tour la reconstitution du paysage antique en rapport avec les différentes activités humaines. L'analyse des modes de peuplement révèle une précocité dans le phénomène de formation de centres proto-urbains dès le Bronze tardif. Ces centres s'organisent selon un mode urbain dès le début de l'âge du Fer. Ils se concentrent en un nombre réduit de sites établis à distances régulières en fonction du contrôle de zones déterminées, ainsi que des principales voies de communication terrestres et fluviales en communication avec Véies, centre qui, en cette période, exerce une fonction dominante sur les trafics de la vallée du Tibre. Ce cadre ample et circonstancié ne propose toutefois pas de définition précise de la valeur attribuée au concept « proto-urbain », alors que la signification de cette expression souvent employée par la critique moderne varie selon les contextes d'utilisation (notamment dans le monde de l'archéologie française ou anglo-saxonne) et peut se teinter d'ambiguïté. Cette notion aurait nécessité un approfondissement majeur, notamment en raison des importantes retombées interprétatives qu'elle génère. Dans le cas présent, le concept ne semble pas se référer au mode de peuplement des sites, mais à la différenciation fonctionnelle des zones et des services. Dans cette région, au dernier quart du VIII^e s. av. J.-C., le contact avec le monde étrusque provoque l'adoption d'un type d'habitat urbain en lien étroit avec les cours d'eau les plus importants et, dans des positions proches du Tibre, à proximité des gués menant à la rive opposée occupée par la métropole falisque de *Falerii Veteres*. L'ouvrage met en évidence le rôle fondamental joué par le Tibre (et plus tard par la *Via Flaminia*) tout au long de l'espace archaïque. Ce fleuve deviendra par la suite un lieu d'échanges culturels et commerciaux tant avec les Falisques de la ville de Capène, qu'avec l'Etrurie de *Volturni*, les territoires ombrien et médio-adriatique. Une césure dans l'organisation du territoire sabin s'opère au début du III^e s. av. J.-C. lors de l'aménagement territorial dicté par les Romains. Également perceptible dans les sources, cet aménagement est principalement basé sur la création de petits établissements ruraux. Une continuité dans l'organisation territoriale *per pagos* semble par contre devoir être mise en évidence, comme le suggère le nom du municipe de *Forum Novum*, nom qui trahit l'absence d'un rapport direct avec les communautés locales. Le centre se caractérise d'ailleurs par une extension modeste, par une incidence insignifiante sur le territoire et par un manque d'espace d'habitat. Il se compose presque exclusivement d'édifices à caractère public (parfois inachevés, tel l'amphithéâtre), dont la fonction originelle cesse au début du III^e s. ap. J.-C. En conclusion, le principal mérite de ce volume réside dans la tentative réussie de définir, à travers la reconstitution du territoire de la Sabine tibérine, la physionomie culturelle d'une région autonome, tant par rapport aux fortes présences régionales voisines, l'Etrurie méridionale, l'aire falisque et, par la suite, Rome, que par rapport à d'autres *facies* de la civilisation sabine, parmi lesquels le *facies* picène.

Marco CAVALIERI – Traduction Laure MBLÉVANS

Irene BRATTI, *Forma Urbis Perusiae. Città di Castello, Edimond, 2007. 1 vol. 21 x 28 cm, 269 p., 2 plans dépliant. (AULESTE. STUDI DI ARCHEOLOGIA DI PERUGIA E DELL'UMBRIA ANTICA, 1). Prix : 40 €. ISBN 88-500-0329-3.*

Comme l'annonce Mario Torelli dans la *Presentazione*, l'ouvrage d'Irene Bratti constitue une œuvre fondamentale et indispensable à la connaissance de la grande métropole étrusque que fut Pérouse. Ce livre est en effet la première monographie scientifique dédiée à la cité et parcourt les siècles depuis la Protohistoire jusqu'au Haut Moyen Âge. Étudier une cité comme Pérouse, pour laquelle les témoignages écrits relatifs aux faits historiques sont rares et occasionnels, signifie tenter de reconstituer dans les lignes générales de son évolution son histoire urbaine en se basant presque exclusivement sur les données mises à disposition par la recherche archéologique. Or, comme pour beaucoup de centres italiens, la persistance de la cité médiévale et moderne sur le site occupé dans l'Antiquité, ainsi que le processus de transformation qui s'ensuit, ont causé la perte et l'oblitération de témoignages remontant aux phases les plus anciennes de son histoire. Par conséquent, une telle étude impose une analyse systématique des informations issues des enquêtes effectuées sur le matériel archéologique. Seule la confrontation de ces données, insérées dans un contexte interdisciplinaire, permet d'identifier les liens économiques, politiques, sociaux et culturels qui concourent, sous divers aspects et sur base d'une étude d'ensemble du tissu urbain antique de Pérouse, à la reconstitution d'une « histoire archéologique » de la cité. Le volume, qui a pour objectif de définir une carte archéologique de la Pérouse étrusque et romaine, se base donc sur la récolte de données et d'informations inhérentes aux découvertes archéologiques survenues à Pérouse tant dans l'aire urbaine délimitée par l'enceinte étrusque que dans l'aire contiguë comprenant les nécropoles citadines. L'étude unit l'analyse d'archives à la traditionnelle recherche bibliographique et prend en considération les informations contenues dans la littérature antérieure au XIX^e siècle et dans les archives urbaines de la même époque. Elle tient également compte des études conduites au cours des deux derniers siècles sur la cité étrusque et romaine. La recherche archivistique démarre en l'an 1820, année de la promulgation de l'*Editto Pacca*, premier protocole moderne qui tente de réglementer la tutelle des œuvres d'art et de contrôler les fouilles effectuées dans les territoires placés sous la juridiction pontificale. L'édit, encore en application dans la phase postérieure à l'unification de l'Italie, prévoyait qu'une demande soit introduite avant l'exécution de fouilles et qu'une fois le permis concédé, les découvertes soient décrites dans des rapports. Grâce à ce règlement, l'auteur a pu consulter une vaste documentation relative aux nombreuses interventions archéologiques exécutées à Pérouse jusqu'à l'unification italienne, documentation aujourd'hui conservée dans les Archives d'État de Pérouse et de Rome. L'analyse de ces données constitue un apport considérable à l'ouvrage. Leur collecte présuppose un effort de recherche et de synthèse appréciable vu que, depuis la naissance de l'Italie, de tels matériels documentaires ont été répartis entre les divers instituts, musées, surintendances et archives de Pérouse, Rome et Florence. L'ouvrage débute par un chapitre dédié à la *Storia degli Studi*. Sur base d'une analyse synthétique mais précise des données, il reconstruit l'histoire de la recherche archéologique à Pérouse du XVI^e siècle à nos jours. Ces pages passionnent non seulement parce qu'elles retracent l'histoire de la